

RENCONTRE de Maires

français et allemands

à STUTTGART

par Lucien THARRADIN
Sénateur-Maire de Montbéliard

Désigné par l'Union Indépendante des Maires de France pour participer aux travaux de la conférence franco-allemande des maires, j'ai eu l'honneur, l'an dernier, au Bürgenstock, cette année à Stuttgart, de me rencontrer avec des collègues allemands. L'initiative de ces rencontres est due à la générosité d'un groupe d'écrivains suisses en tête desquels se trouvent MM. Wyler et Zbinden.

« Tâche bien ingrate, dira M. Wyler, que de mettre sur pied une telle rencontre, la première fois, au Mont Pélerin, sur les bords du Léman, en 1948. » C'est que, naturellement, les plaies de l'horrible guerre ne sont pas encore effacées. Trop de mauvais souvenirs restent dans les cœurs. Trop de crimes séparent les deux grands peuples, qui s'entredéchirèrent trois fois en soixante-dix ans.

Et pourtant, en cet été 1948, au Mont Pélerin, les quelques maires français et allemands présents osèrent se regarder sans haine. Ils osèrent se dire : « Le passé est trop sombre, essayons de voir ensemble vers l'avenir. » L'année suivante, au Bürgenstock, dominant le lac historique des Quatre Cantons, dans un site merveilleux de paix et de bien-être, leur groupe était plus important. Des réalisations plus concrètes ont vu le jour; en particulier la création du « Comité des Maires pour l'entente franco-allemande » (1).

Enfin, cette année, c'étaient trente bourgmestres allemands et trente maires français qu'accueillait magnifiquement la capitale du Wurtemberg. Pendant six jours, réceptions et excursions alternèrent avec les travaux de la conférence. Une atmosphère de compréhension mutuelle, les sympathies liées les années précédentes, firent qu'aucune ombre, même légère, ne vint obscurcir cette rencontre, que M. François-Poncet, ambassadeur de France, appellera une « manifestation riche de promesses et d'espérance en un avenir heureux ».

Certes, nous le savons, la route est longue et dure. De rudes pentes sont à remonter. Des personnalités éminentes ont échoué là où nous avons la prétention de vouloir éussir. Nous savons que nous ne sommes pas encore suivis, en France particulièrement par l'ensemble de nos concitoyens. Ceux-ci, repliés sur leurs souvenirs, n'ont pas repris conscience des dures nécessités de l'heure. « L'Allemagne est-elle sincère? » nous demandent-ils. « N'allez-vous pas retomber dans les errements du passé? Avez-vous oublié aussi vite les massacres des SS de Hitler? »

Le présent numéro devait contenir un article de

Madame Germaine PEYROLES,
député de Seine-et-Oise

sur la récente rencontre
de parlementaires français
et allemands.

Madame PEYROLES n'ayant pas reçu à temps quelques-uns des documents nécessaires, son article ne pourra paraître que dans notre prochain numéro.

Nous aussi, nous nous sommes posé ces questions. Mais je puis nettement répondre: « Les Allemands que j'ai rencontrés au Bürgenstock et à Stuttgart, sont des démocrates qui ont, comme nous, la guerre en horreur. Ils reconnaissent qu'ils ont été bernés et nous demandent d'aider à consolider leur démocratie. Je suis absolument certain de leur bonne volonté. S'il y a eu des erreurs dans le passé, si les tentatives de rapprochement n'ont pas réussi, ce n'est pas une raison pour ne pas essayer à nouveau. On ne fera jamais assez pour la paix, et ceux qui ont fait la guerre le savent mieux que d'autres. Quant aux assassinats commis par les soudards hitlériens, laissez-moi vous répondre que cette question n'a pas à être posée à l'un de ceux qui a vu périr ses camarades dans la proportion de neuf sur dix au camp de concentration de Buchenwald. Mais on ne construit rien sur la haine, et ceux qui se montrent maintenant les plus intransigeants, sont peut-être ceux qui rampaient le mieux devant les oppresseurs.

Naturellement, et je l'ai dit au Bürgenstock, nous, Français, devons être très prudents. Il nous faut vaincre par la persuasion les résistances très compréhensibles de nos concitoyens. Mon ami Henri Ulver, rapporteur général du budget de la Ville de Paris, disait textuellement à Stuttgart, « De nombreux malentendus subsistent encore qu'il faudra surmonter. On ne peut avancer que lentement et prudemment dans cette œuvre. On ne peut mettre soudain le peuple français devant le fait d'une collaboration étroite avec l'Allemagne. » Mais qui ose encore nier la nécessité d'un rapprochement? Se regarder toujours, de part et d'autre du Rhin, en grinçant les dents, le doigt sur la détente du fusil, prêts à mettre le feu au monde, n'est pas une existence raisonnable pour les deux peuples. Tous les diplomates l'ont compris, et notre ministre Robert Schuman, par sa proposition de collaboration économique, vient, lui aussi, de prendre position, au nom de la France.

« L'unité de l'Europe, dit le général de Gaulle, exige que le peuple allemand et le peuple français aient conclu entre eux un accord pratique d'action commune. » Alors, il faut que les hommes de bonne volonté prennent la tête. Il faut, dans les ténèbres de l'heure présente, chercher une voie commune de compréhension mutuelle. Il ne s'agit pas de transformer les Allemands en Français et les Français en Allemands. Gardons nos personnalités, restons Français, et restons Allemands, mais souvenons-nous que l'on sert aussi bien sa patrie en lui évitant des deuils et des ruines qu'en la défendant les armes à la main.

Représentant du pays de Montbéliard, qui a tant d'attaches historiques avec le Wurtemberg, j'ai eu le plaisir de constater que l'élite wurtembergeoise comptait beaucoup sur ce rapprochement. Tout en disant à ces Allemands: « Soyez patients, ne brusquez pas les choses. Nous devons, en ce domaine, aller lentement pour aller sûrement. Mais faites-nous confiance », je ne puis m'empêcher de caresser le magnifique espoir de voir nos deux petites provinces, par leurs affinités naturelles, montrer le beau chemin de l'entente réciproque à nos deux grandes nations (2).

(1) Voir le compte rendu de René Lauret dans « Allemagne » N° 2, p. 3.

(2) Un plan d'échanges concrets entre Montbéliard et Ludwigsburg est en voie d'élaboration.